

entraid'

ÉDITION RHÔNE

Supplément au n° 450 Edition Entraid' • Ne peut être vendu séparément • ISSN 2779-5829- CPPAP 0923T83875



FÉVRIER 2022

BÂTIR
POUR L'AVENIR

L'EMPLOI
UN ENJEU POUR
LES CUMA

L'EAU
C'EST LA VIE

VALORISER
LA RESSOURCE
LIGNEUSE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
le 18 mars 2022

**LES CUMA
MOTEUR
DE DÉVELOPPEMENT**



EURL AGRI PLEVY

Matériels Agricoles - Tracteurs

Equipements de Traitement GEA

LE BOURG - 69610 GREZIEU LE MARCHE
Tél : 04.78.48.41.05 - Fax : 04.78.44.54.15
Email : contact@agriplevy.fr



Ets MURE
69610 SOUZY



MASSEY FERGUSON®

Concessionnaire
Massey Ferguson

06 89 87 85 11
Alain

2MLOC
69610 SOUZY



Location mini pelles, tracteurs
et matériels attelés

Ex : pelle 22 tonnes
399 € HT / jour

06 89 87 85 11
Alain

PMA
42120 PERREUX



Concessionnaire
JCB

06 45 28 20 60
Jean-Paul

ALMM
69610 STE FOY
L'ARGENTIERE



Concessionnaire
Kubota

07 81 03 29 41
Philippe



Presses à balles rondes Fendt Rotana :
Une forme systématiquement parfaite.

Aujourd'hui Fendt vous propose simplement la meilleure presse à balles rondes du marché : la Fendt Rotana. Son pick-up sans chemin de came, son système d'entraînement double, son unité de coupe Xtracut ou encore son système exclusif HydroflexControl qui absorbe l'hétérogénéité des anclains, sont les garants de l'efficacité reconnue à la marque Fendt.



Plus d'information sur
fendt.com



- 42260 CRÉMEAUX - Tél. **04.77.62.58.85**
- 42600 CHAMPDIEU - Tél. **04.77.96.09.36**
- 42260 ST-NIZIER - SOUS-CHARLIEU
Tél. **04.77.72.03.70**
- 69210 FLEURIEUX SUR L'ARBRESLE
Tél. **04.72.26.58.35**



La force d'une équipe,
le service clé en main !

AGENCE de LYON
Tél. 04 78 90 31 32

AGENCE de VALENCE
Tél. 04 75 57 25 05

AGENCE de GRENOBLE
Tél. 04 76 27 40 02

www.GROUPEHBI.COM

6 sociétés à votre service dans la distribution de matériel
de marques leaders sur les marchés BTP, Industrie,
Agricole et 4 sociétés de Location courte et longue durée



VENTE • LOCATION • SAV • NEUF ET OCCASION



Concessionnaire MANITOU
sur les départements 07-26-38-69



VOTRE PARTENAIRE AGRICOLE

Notre mission : vous accompagner tout
au long de la vie de votre machine
Service global : diagnostic, conseil,
préconisation, démonstration, SAV

ÉDITO

Aurelien Maillet
administrateur
fdcum Loire,
et Mathieu Razy
viceprésident de
la fdcuma
du Rhône.



Vers de nouveaux horizons en cuma

Au regard du contexte de la crise sanitaire et de l'isolement que celle-ci a pu créer, les cuma sont restées un moyen de maintenir du lien social.

Cette crise a su faire prendre conscience aux citoyens de l'importance de l'agriculture pour assurer notre souveraineté alimentaire et donner à certains l'envie d'un retour à la terre, celui-ci pouvant se faire par une embauche en cuma.

En effet, depuis peu, les cuma sont reconnues groupement d'employeurs à 100 %. Une formule qui peut permettre aux adhérents de la cuma d'avoir accès à de la main-d'œuvre compétente et adaptée aux besoins, tout en partageant les risques à plusieurs.

L'augmentation significative des coûts de maintenance des matériels, due à leur technicité et à l'envolée du coût du SAV, nous conforte sur le fait que l'emploi en cuma permettrait la maîtrise des coûts d'entretien et d'assurer une meilleure valeur de revente des matériels.

Parallèlement à cette réflexion sur l'emploi, certains groupes, comme le GIEE de Saint-Bonnet-le-Château (Loire), ont fait le choix de revoir l'organisation de leurs chantiers de récoltes, en mettant en place une banque de travail pour optimiser les chantiers. Ces pratiques peuvent également être améliorées par des outils du réseau cuma, que vous pourrez découvrir dans ce numéro à travers des groupes de la Loire et du Rhône qui les utilisent.

Les collectifs de nos deux départements ont pu partager leurs expériences lors d'une rencontre (Trans'traé). Cette journée a aussi été l'occasion de présenter un projet de plateformes de broyage de déchets verts initié par la cuma des 4 Saisons, labélisée GIEE (un projet soutenu par la communauté de communes des Monts du Lyonnais).

Vos fédérations départementales restent à vos côtés pour vous accompagner au mieux dans tous ces projets et réflexions. ■



SOMMAIRE

Fédératif

- 04 | une fédération au service des cuma

Bâtiment

- 05 | bâtir pour l'avenir

Emploi

- 06 | l'emploi : un enjeu pour les cuma

Gestion

- 08 | Mycuma Planning : de la souplesse pour la réservation des matériels

Enjeu

- 09 | l'eau, c'est la vie
11 | valoriser la ressource ligneuse



Viticulture

- 13 | viticulture périurbaine et communicante
14 | vendanges mécaniques en Beaujolais

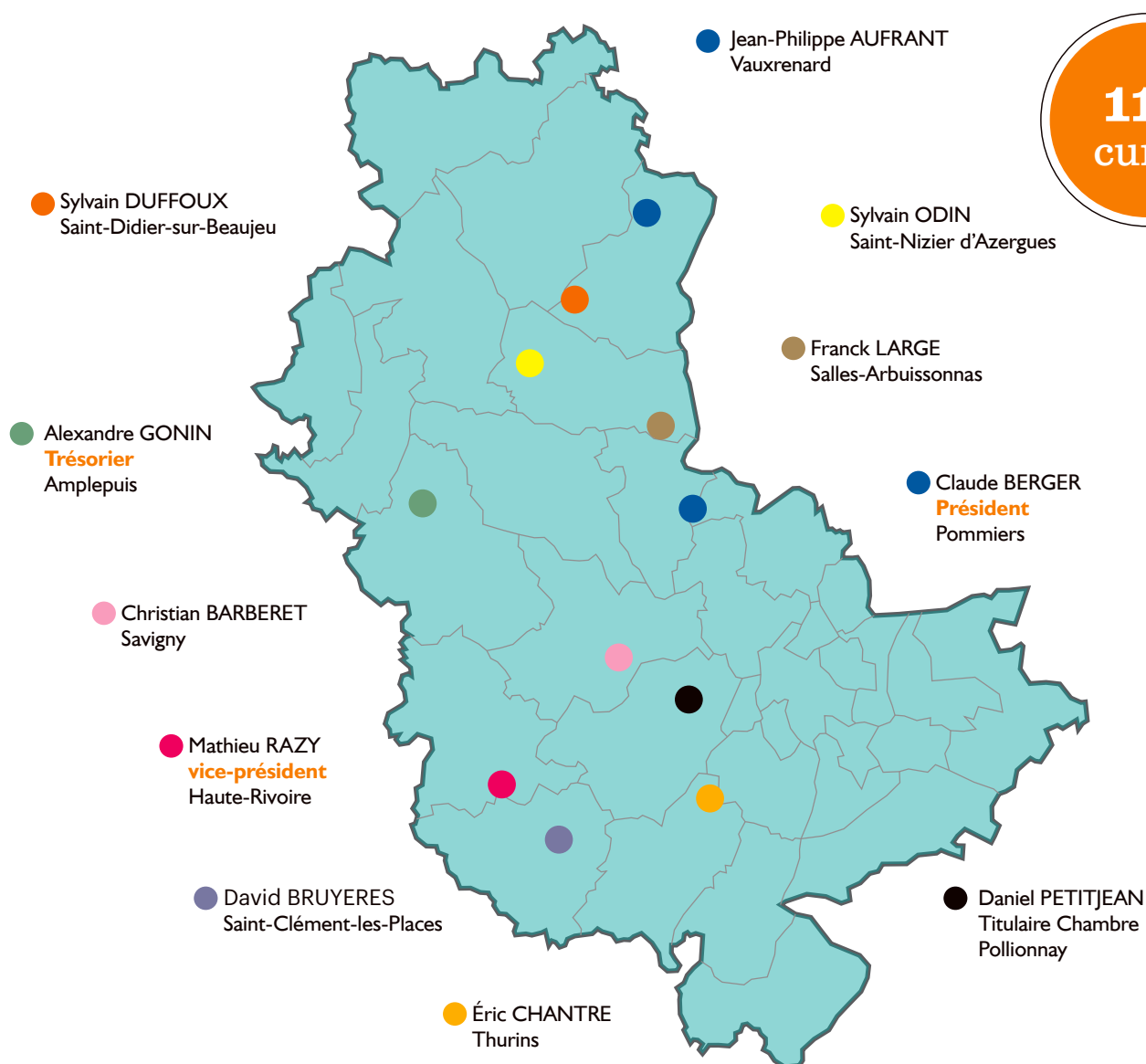


Revue éditée par la **SCIC Entraid**, SA au capital de 45280 €. RCS : B333352 888. Siège social Rond Point Maurice Le Lannou - CS 56520 - 35065 Rennes Cedex. (0230881196) Siège administratif (0562191888) PDG et Directeur de la publication L. Vermeulen Directeur général délégué J. Monteil Directeur de la rédaction P. Criado - p.criado@entraid.com Directeur commercial et marketing G. Moro (0777661050) - g.moro@entraid.com Responsable marketing M. Fabre - m.fabre@entraid.com Publicité J. Caillard - j.caillard@entraid.com, D. Soucany - d.soucany@entraid.com, C. Tiennot - c.tiennot@entraid.com. Chef d'édition Pierre-Joseph Delorme - pj.delorme@entraid.com Ont participé à la rédaction de ce numéro: Paul Loglais, Pierre-Joseph Delorme Couverture D. Bucheron. Studio de fabrication D. Bucheron, I. Mayer, M. Quintard, M. Masson (0562191888) - studio.toulouse@entraid.com Promotion-Abonnement F. Cescato, J. Bramardi, L. Ghachi, S. Marestang (0562191888). Principaux actionnaires: Frcuma Ouest, Association des salariés, Fncuma, autres Frcuma et Fdcuma, Association des lecteurs. Impression Capitouls, 31130 Balma - Provenance papier: France - Fibres: 100 % - FSC® Mix - Empreinte carbone: 784kg CO2/t. Abonnement 1 an: 142 € - Tarif au N°: 18 € - Toute reproduction interdite sans autorisation et mention d'origine.

www.entraid.com

UNE FÉDÉRATION AU SERVICE DES CUMA

L'équipe d'administrateurs de la fédération du Rhône est répartie sur tout le territoire et dispose d'une bonne connaissance du terrain. Ils sont le relais des cuma pour le développement du dynamisme fédératif. L'équipe de salariées est au service des cuma pour l'accompagnement, la mise en place et la concrétisation des projets. N'hésitez pas à les contacter pour leur soumettre vos idées, vos questions ou vos projets.



UNE ÉQUIPE AU SERVICE DES CUMA

- **MARINA CHOLTON**, animatrice, en charge de l'accompagnement des cuma des Monts du Beaujolais, Beaujolais viticole et Val-de-Saône.
marina.cholton@cuma.fr / 07 84 91 41 47
- **MARJOLAINE MONNIER**, animatrice, en charge de l'accompagnement des cuma du secteur monts et coteaux du Lyonnais, plateau de Condrieu et plaine de Lyon.
marjolaine.monnier@cuma.fr / 06 02 59 87 68
- **NATHALIE GIRARD**, assistante, en charge du secrétariat et du volet administratif et juridique pour les cuma.
nathalie.girard@cuma.fr / 07 71 59 03 88

BÂTIR POUR L'AVENIR

Les deux bâtiments de la cuma ne sont plus fonctionnels. Une nouvelle construction est envisagée. Le projet est lancé avec ses moments d'attente et d'autres de décision, la cuma du Haut Pilat dans la Loire construit pour les cinquante prochaines années. Dans le Rhône, la cuma des Aiguillettes dispose d'un bâtiment depuis un peu plus d'un an.

Par Paul Loglais



L'ancien bâtiment a fait son temps. Il ne correspond plus au parc matériel de la cuma.

Début des années 80, deux bâtiments tout proches et issus d'une ancienne scierie furent achetés par la cuma. S'ils remplirent leur fonction, il ne sont plus adaptés à la taille des machines actuelles. Difficile voire impossible de réparer ou de réaliser l'entretien sur deux matériels en même temps. La place manque, avec 80 m² d'atelier l'automotrice ne rentre pas. Les choses ont une fin.

“ Travailler dans de bonnes conditions et être encore fonctionnel dans 50 ans ”

Alors un nouveau bâtiment devra répondre à trois objectifs : travailler dans de bonnes conditions, (trois salariés depuis peu), ne pas coûter plus cher à l'adhérent et être fonctionnel dans encore 50 ans. Un pari qui passe par des dimensions conséquentes à commencer par la

parcelle. Un terrain de 5 000 m² est repéré, il a une bonne orientation et une belle exposition. Il appartient actuellement au département et devra passer par la Communauté de Commune avant d'être rétrocédé à la cuma. La transaction est en cours et prend d'avantage de temps qu'imaginé au départ. Une fois cette étape franchie, les plans, encore en tête, vont se concrétiser. « Il y aura 150 à 200 m² d'atelier » envisagent Alain Montmartin et Philippe Chavanat, trésorier. « Une salle de réunion, des sanitaires, de quoi remiser la plupart des matériels » une partie pourrait se réaliser avec la cuma voisine à Marlhes qui cherche à libérer de la place chez ses adhérents.

PHOTOVOLTAÏQUE

La surface totale du hangar n'est pas encore déterminée, sur 5 000 m² il y a de quoi placer un bâtiment. Ce sera certainement 1 500 m². Celui-ci sera équipé d'une installation photovoltaïque qui pourrait être d'une puissance de 250 kWc, exposée plein sud avec une pente choisie proche de l'optimum.

Par conséquent, le hangar se trouverait en partie financé par la location de sa toiture, la revente des anciens bâtiments, une subvention et un prêt complémentaire.

Le budget n'est pas encore totalement calé mais il porterait sur 350 à 400 000 € auquel s'ajouterait l'installa-

tion photovoltaïque. Un montant total qui peut impressionner mais qui trouverait son intérêt sur des dizaines d'années. Une fois le hangar construit, il y aura de la place pour bien des développements. Déjà un camion de fabrique d'aliment pointe son nez.

UN BÂTIMENT QUI RENFORCE L'ORGANISATION DE LA CUMA

A Ouroux dans le Rhône, le hangar est entré dans la vie de la cuma des Aiguillettes depuis un an. « C'était bien avant et ça fonctionne plutôt mieux maintenant » indique d'entrée Jean Philippe Aufrant.

Ramené le matériel au hangar a paradoxalement apporté plus de rigueur, de précision. Outre les règlements intérieurs par matériel et le rôle des responsables qui ont tous deux été revus, l'autodiscipline s'est affirmée sans pour autant devenir un flicage généralisé. Tout se sait, tout se voit quand on a dételé le matériel au hangar. Mais surtout, un atelier est à disposition avec sa soufflette, son graissage et son aire de lavage. On peut rentrer du champ directement au remisage et rendre facilement un matériel en état de fonctionnement pour l'adhérent suivant sans repasser par chez soi. Le SMS rend bien des services. Un premier envoi au responsable indique combien de temps on utilisera le matériel, un second pour informer le responsable du bon état et de la disponibilité retrouvée. En cas de casse ou panne, le responsable prévient le groupe par un envoi. Tout le monde est responsable et cela n'enlève rien aux échanges. « On se voit même plus ». Le hangar est devenu un lieu de convivialité pour les adhérents. On peut aussi y trinquer, prendre une collation de fin d'année (huîtres et foie gras...), un repas lors de l'assemblée générale, un barbecue l'été. La salle de réunion ne sert pas qu'à phosphorer. C'est un lieu de rencontre et d'échanges... Un tel succès fait croire que tout le monde attendait cela.

Tout ce parc matériel rassemblé en un point permet de visualiser la force du groupe et suscite aussi de nouvelles adhésions. ■

L'EMPLOI : UN ENJEU POUR LES CUMA

L'emploi est au cœur des discussions dans les cuma. Les réflexions pour l'embauche d'un salarié sont présentes et de nombreuses cuma se posent la question mais le pas reste encore difficile à franchir. Parmi elles, certaines ont passé l'obstacle avec l'accompagnement des animateurs des fédérations. Témoignages.

Par Pierre-Joseph Delorme

A la cuma de Perreux dans la Loire, la question de l'emploi était dans les têtes depuis longtemps. « Dans la cuma, l'entente est bonne. Il y a de l'entraide entre nous. Mais les structures se développent et les charges de travail augmentent » analyse Pascal Ducros. « Nous avons tous à peu près des structures de taille similaire principalement en élevage allaitant et aussi quelques laitiers. Cela fait que nous avons tous les mêmes problématiques de manque de main-d'œuvre et de pointes de travail. »

UNE FORMATION QUI FAIT AVANCER L'EMPLOI

Président de la cuma depuis 2010, Pascal Ducros désirait passer la main mais personne n'était volontaire pour lui succéder. « Nous avons fait une formation sur la transmission pour avancer sur le sujet. Cela nous a obligé à nous poser, à échanger sur ce qu'on voulait pour la cuma et à envisager l'avenir. » Au final, le bureau a été renouvelé et un adhérent s'est porté volontaire pour le poste de président. « Mais dans les discussions, la problématique de l'emploi est souvent revenu sur la table et nous avons décidé d'avancer sur le sujet sachant que la cuma pouvait être groupement d'employeurs. »

Le premier travail a été de réper-



Olivier Larray, président de la cuma de Perreux, Quentin Laforêt, salarié, David Bragard et Pascal Ducros : « L'arrivée du salarié a été précédée d'une période de recensement des besoins et l'établissement d'un planning prévisionnel réalisé par l'animateur de la fdcuma. »

torier les adhérents intéressés qui étaient au nombre de 7. Ensuite il fallait recenser les besoins de chacun. Pour cela les adhérents ont sollicités la fdcuma. « L'animateur a fait le tour des adhérents pour définir avec chacun le volume d'activité. « Le but était d'arriver à réunir un volume horaire suffisant pour arriver à un plein temps et d'établir un planning annuel prévisionnel. Cela nous a obligé à nous réunir plusieurs fois. Certains voulaient le salarié une journée par semaine, d'autres une fois tous les 15 jours ou uniquement durant certaines périodes. Nous sommes arrivés à établir le planning car chacun a fait des concessions. »

DÉFINIR LES PRIORITÉS

Pour arriver à un plein temps, il a aussi été décidé que le salarié conduirait la moissonneuse de la cuma. « Tous les adhérents de l'activité moisson ne participent pas au groupement d'employeurs. Nous avons acté que la période de moisson était prioritaire. Durant cette période, les exploitations ne prennent pas le salarié. Nous avons aussi mis en avant d'autres priorités. Les adhérents du groupement sont prioritaires en cas d'arrêt maladie ou accident. Nous avons tout écrit ensemble dans notre règlement de fonctionnement. Un règlement qui n'est pas

figé et qui peut évoluer. »

UN SALAIRE EN COHÉRENCE AVEC LES RESPONSABILITÉS

Trouver le bon salarié s'est révélé plutôt facile. « Il avait déjà travaillé quelques mois chez un adhérent. Le profil correspondait. Par contre, il nous a prévenu que son objectif était de s'installer et qu'il ne resterait que quelques années. » Arrivé depuis mars 2021, il connaît bien maintenant les exploitations, les animaux, le matériel et les méthodes de travail de chacun. « Nous cherchions quelqu'un de polyvalent pour des travaux de conduite de matériels, soin aux animaux, traite, vêlage... Mais pour avoir de la compétence, il faut aussi mettre un salaire en face. Cela a été parfois difficile à accepter. Par contre pour ma part, je sais que si je ne suis pas là ou si je dois m'arrêter pour cause de maladie ou accident, j'aurais une personne de confiance sur l'exploitation. Et ça, ça a un prix. »

SOIGNER L'ORGANISATION

Le planning du salarié est réalisé tous les mois. « Je me base sur le planning prévisionnel établi avec l'animateur de la fdcuma. Il est envoyé tous les 25 du mois à tous les adhérents du groupement d'employeurs. Si quelqu'un

demande des modifications, il le fait via le groupe Whatsapp dédié. Ainsi tout le monde est au courant. La validation du planning se fait le 1^{er} du mois. »

Ce qui faisait un peu peur avec l'embauche d'un salarié était toute la partie administrative à réaliser. Pour cela toute cette partie concernant l'établissement du contrat de travail et les bulletins de salaire est déléguée à Arc Paye, une filiale de l'AG3C.

LE SALARIÉ : UN DES PILIERS DE LA CUMA

Depuis 2007, la cuma des Sauvages dans le Rhône emploie un salarié à plein temps. « La réflexion a commencé en 2003 avec l'appui de la frcuma et de la fdcuma » se rappelle Xavier Laurent, président de la cuma. « Nous nous sommes penchés sur 3 gros projets qui, pour nous, étaient convergents : le tracteur en cuma, le salarié et le bâtiment. Nous avons commencé par le tracteur. Le

salarié est arrivé après et nous avons terminé avec le bâtiment et un atelier terminé il y a 5 ans. » La cuma des Sauvages, c'est 62 adhérents et un parc de 70 matériels. Pour beaucoup d'adhérents, le besoin en main-d'œuvre est croissant. « Le salarié travaille les ¾ du temps chez les adhérents avec le matériel de la cuma. Le reste est consacré à l'entretien des matériels. Avec le triptyque salarié, bâtiment et atelier nous avons du matériel entretenu. C'est un coût mais le préventif coûte toujours moins cher que le curatif. L'atelier permet aussi de réaliser l'entretien des matériels des adhérents. Le coût de la main-d'œuvre et des petites fournitures est ensuite facturé aux adhérents par la cuma. » Même si en 15 ans, les adhérents ont changé, le besoin en main-d'œuvre reste le même. « Le fait d'avoir le bâtiment et l'atelier permet aussi de fournir des heures de travail au salarié durant les périodes creuses et de pérenniser un temps plein. »



Depuis 15 ans, la cuma des Sauvages emploie un salarié. Il répond à un besoin de main-d'œuvre des adhérents et s'occupe de l'entretien de 70 matériels de la cuma.

NE PAS NÉGLIGER L'ASPECT RELATIONNEL

« Un salarié en cuma était pour nous un gros projet. Pour que cela fonctionne, il est important de ne pas négliger l'aspect relationnel. Il faut un respect mutuel. Que le salarié respecte les adhérents et que, surtout, les adhérents respectent le salarié. En tant qu'agriculteur, la plupart d'entre nous n'avaient plus l'habitude de travailler avec un salarié et c'est quelque chose qui s'apprend. » ■

OFFRE D'ABONNEMENT

OPTIMISEZ VOS ACHATS DE MATERIEL AGRICOLE

11 N° au Mensuel Entraid'
4 N° au Magazine Rayons X - 4 Guides Pratiques

BULLETIN D'ABONNEMENT BULLETIN À RETOURNER, COMPLÉTÉ ET ACCOMPAGNÉ DE VOTRE RÈGLEMENT à l'ordre d'Entraid' À ENTRAID' Maison de la coopération 2 Allée Daniel Brisebois CS 92266 - 31320 Auzerville-Tolosane

OUI, JE M'ABONNE

OFFRE D'ABONNEMENT

142€ / AN

☐ 1 AN à 142€
☐ 2 ANS à 272€

☐ Mme ☐ M. Nom* Prénom*

Adresse*

Code postal* Ville*

Date de naissance Téléphone*

Email*

Offre RA3.0* valable jusqu'au 31/12/2022

➤ Appelez Stéphanie au 05 62 19 18 87
ou abonnez-vous en ligne sur entraid.com

MYCUMA PLANNING : DE LA SOUPLESSE POUR LA RÉSERVATION DES MATÉRIELS

Faciliter la réservation et apporter de la fluidité dans la circulation des matériels entre les adhérents d'une cuma. C'est l'objectif de Mycuma Planning qui se met en place dans les cuma des départements de la Loire et du Rhône.

Par Pierre-Joseph Delorme

Dans la Loire, la cuma de Champdieu utilise Mycuma Planning depuis un an. Avec 40 adhérents et un parc d'une trentaine de matériels dont trois tracteurs, un groupe de fauche ou encore une tonne à lisier. Depuis longtemps, la réservation du matériel s'effectuait de façon plutôt traditionnelle.

« les matériels sont répartis chez quelques adhérents. C'étaient eux qui s'occupaient du planning de réservation », décrit Alexis Berger, président de la cuma. « Une activité qui prenait du temps et le temps est de plus en plus précieux. Pour cette raison, nous avons fait le choix de mettre en place le système de réservation Mycuma Planning pour tous les matériels. »

L'installation et la mise en route du système de réservation s'est effectué avec Damien Gayet, technicien machinisme pour la fruma AuRA. « Pour la mise en route, il est important de prendre son temps. Il ne faut pas survoler les différentes fonctionnalités. Pour cela le mieux est encore de réaliser l'installation en période creuse où tout le monde peut prendre du temps. »

LE PLANNING EN UN COUP D'ŒIL

Après un an d'utilisation, différents résultats apparaissent. « Le matériel n'est pas plus utilisé mais il circule mieux entre les adhérents. Il y a moins de temps morts entre chaque réservation. Le fait de pouvoir visualiser le planning de chaque matériel en un coup d'œil est un élément très pratique. Cela permet de voir qui a réservé et jusqu'à quand. » De plus si un adhérent libère le matériel avant la fin de sa période de réservation, il peut voir



Le planning de réservation des matériels est visualisable par tous à partir d'un ordinateur ou d'un smartphone.

MYCUMA PLANNING : LES PRINCIPALES FONCTIONNALITÉS

- Accès planning selon plusieurs vues : mensuelle, hebdomadaire, journalière, par matériel, agenda.
- Affichage des vues en 6 jours glissants (ex : aujourd'hui + 6 jours) ; affichage filtré (par famille ou type de matériels).
- Gestion des pannes ou indisponibilité du matériel.
- Possibilité de réservation ferme ou de validation des demandes par le responsable. Réservation sur plusieurs jours, réservation de plusieurs matériels.
- Saisie du carnet d'entretien : réparation, panne, entretien, saisie possible du volume de travail transférables directement sur Mycuma.
- Compta pour générer la facturation.
- Différents profils d'utilisateurs : adhérent, responsable matériel, responsable cuma, possibilité de déléguer la saisie.
- Plage de réservation, limite de réservation (la réservation doit être faite X jours avant la date prévue), régulation (nombre de jours maximum consécutifs de réservation).
- Date d'ouverture de réservation. Indication des matériels ouverts à la réservation pour chaque adhérent.
- Possibilité de créer des groupes de matériels associés.
- Éditions statistiques paramétrables.
- Gestion multicuma.
- Notification optionnelle par mail. ■

sur le planning qui est le suivant et le prévenir. « Cela participe à la bonne circulation du matériel. »

Pourtant de petits réglages restent à effectuer. Durant la période de moisson, qui était assez particulière avec l'été pluvieux, il y a eu quelques cafouillages. « C'est tellement facile maintenant de réserver le matériel que dès qu'on annonçait du beau temps, certains ont réservé les tracteurs et les remorques pour une semaine. C'est quelque chose qu'il faudra régler. Une fonctionnalité permet de ne pas pouvoir réserver certains matériels durant deux ou trois jours consécutifs. Ce serait une solution, mais durant les pointes de travaux il faut quand même utiliser le téléphone pour ajuster les réservations. »

EVITER LES EMBOUTEILLAGES

La cuma de la Madone, dans le Rhône, utilise Mycuma Planning depuis 2015. « Avant les adhérents m'appelaient pour connaître la disponibilité des matériels et faire les réservations. Cela me prenait un temps fou », introduit Joseph Bouchard, président de la cuma. « Depuis maintenant sept ans que nous utilisons Mycuma Planning, nous constatons que le matériel n'est pas plus utilisé. Par contre, durant les périodes de gros travaux, le fait de pouvoir visualiser le planning permet de boucher les trous et d'éviter les embouteillages. » Là aussi le constat est que le matériel circule mieux entre les adhérents sans pour autant augmenter le nombre d'heures d'utilisation.

Il suffit d'un mot de passe et d'un ordinateur ou d'un téléphone. Le site est compatible avec toutes les plates-formes, PC, smartphone, tablette, etc. Il est simple d'utilisation et surtout il est disponible hors connexion. On peut enregistrer des données sans avoir de connexion internet et synchroniser lorsqu'on retrouve une connexion. ■

L'EAU, C'EST LA VIE !

Avec le changement climatique, les pratiques des agriculteurs évoluent et n'ont pas fini de se modifier. À Saint-Joseph et à Loire-sur-Rhône, des exploitations en cuma investissent dans l'irrigation. Pour être encore là demain...

Par Paul Loglais



Le secteur est très séchant », annonce d'emblée Jean-Luc Guyot, président de la cuma de Saint-Joseph. Les sols sableux ont une réserve utile de de 50 à 100 mm et parfois 30 mm dans certains secteurs.

De plus en plus fréquemment, les champs souffrent au printemps, l'impact sur le rendement en matière sèche comme en quintaux est immédiat. Avant, c'était conjoncturel, il fallait parfois acheter des fourrages sur pied, du foin, de l'ensilage, des céréales. Maintenant ces recours sont devenus réguliers, presque structurels.

Alors quand le Syndicat mixte hydraulique agricole du Rhône (Smahr) annonce la disponibilité d'un débit de 80 m³/h pour l'irrigation du secteur de Saint-Joseph, la décision est déjà prise. Elle était prête depuis vingt ans, date d'une précédente étude qui n'avait pas aboutie. Quatre exploitations se partageront ce droit d'eau. Trois laitiers

“ De plus en plus fréquemment, les champs souffrent au printemps, l'impact sur le rendement en matière sèche comme en quintaux est immédiat ”

dont deux en bio et un chevrier avec des cultures de pommes de terre. Pas loin de là, des exploitations irriguent déjà à partir de réserves en tête de bassin, remplies l'hiver.

UN PROJET TERRITORIAL

Pour autant l'eau n'arrivera pas toute seule. Sept kilomètres de réseau supplémentaire sont nécessaires et constituent un investissement de 320 000 € HT. La cuma porte le projet en tant que structure collective en connexion avec l'Association syndicale autorisée d'irrigation Saint-Didier - Saint Maurice

(ASA). S'ensuit une étude de faisabilité et l'instruction du dossier prévoit une large concertation. « *Tout ceux qui pouvait avoir un mot à dire ont été consulté.* » La liste serait longue mais on trouve bien entendu les propriétaires fonciers, la direction départementale des territoires, la communauté de communes, le conservatoire des espaces naturels, la police de l'eau. La concertation a pris un an. L'impact sur l'environnement doit être mesuré et minimisé. Finalement tout est prêt pour l'année 2021 qui s'avère une année pluvieuse... « *Cela nous a* ... »

Quatre exploitations se partagent un volume de 80 m³/h pour l'irrigation. (Ci-dessus.)



●●● permis de prendre nos marques. »

L'irrigation s'effectue au moyen d'un enrouleur ou en couverture totale car certaines parcelles font moins d'un hectare. Toutes les heures ne sont pas disponibles, le vent limite les possibilités et l'accès à l'eau n'est pas permis les mois d'été. « *Cependant, cela nous donne de l'ouverture ; avec de l'eau, on fait ce qu'on veut.* » Effectivement, avec un débit disponible de 80 m³/h, ce sont 20-25 ha qui sont irrigués. Les prairies en profitent ainsi que le soja dérobé. Les semis sont sécurisés sans oublier les pommes de terre, l'abreuvement du bétail et tout ce qui peut en tirer un parti avantageux.

RÉDUCTION DU CHEPTEL

Quelques années plus tôt le troupeau avait été réduit par manque de ressources fourragères régulières. La situation était critique. Désormais, le champ des possibles s'ouvre, car un 1 ha irrigué, c'est 1 ha de récolte sécurisé donc 1 ha de moins à acheter.

Bien sûr, l'eau de pluie est moins chère mais elle n'est plus au rendez-vous. Celle du Rhône est payante 350 €/ha engagé puis 15 c/m² mais très valorisante puisqu'un tour d'eau à l'épiaison de l'orge ou à la montaison du blé permettent souvent 20 q/ha de plus. Cette opération n'était pas envisageable individuellement, tant à cause du montant des investissements que de la finesse de la gestion de l'eau à mettre en place. La complémentarité entre les exploitations et les hommes et femmes qui les composent prend ici toute sa force. ■

INVESTIR POUR SÉCURISER L'ACCÈS À L'EAU

À Loire-sur-Rhône, la cuma Chez Thivot a également bénéficié de reliquat du réseau de canalisation. Les temps ont changé et surtout le climat. En 1984, la cuma se constitue autour d'une réserve collinaire de 10 000 m³, pompes et réseau enterré pour arroser les arbres fruitiers (pêches, pommes, poires, cerises) « *Cela a suffi pendant trente ans* », déclarent en cœur Frédéric et Vincent Chevreau (père et fils). Au moyen d'aspersion ou de micro-aspersion selon les espèces, le stress hydrique des arbres était évité, gage d'une récolte régulière et correcte. Mais maintenant, les pluies d'hiver ne suffisent plus pour remplir la retenue collinaire ; l'été, l'eau manque pour les jeunes arbres.

Quand l'ASA du Ban à Givors propose de disposer l'hiver de l'eau de la nappe du Rhône pour sécuriser le remplissage du bassin, les quatre jeunes qui ont maintenant pris la suite de leurs parents sont prêts à s'engager ensemble. L'investissement s'élève à près de 250 000 € subventionné à 70 %. Le principe consiste à remonter l'eau sur 3 km et 200 m de dénivelé. L'eau sera ensuite facturée à 30 c/m³. « *En trois-quatre jours la réserve est remplie.* » Aucune extension de surface irriguée n'est prévue, il s'agit seulement d'assurer la récolte et d'approvisionner ses clients. ■

Jean-Luc Guyot, (en haut, à gauche) président de la cuma de Saint Joseph : « Avec l'irrigation, les semis et prairies sont sécurisés. »

Frédéric et Vincent Chevreau (en haut, à droite) : « Les pluies d'hiver ne suffisaient plus pour remplir la retenue collinaire. »

TOUTABRI
MEMBRE TOUTAGRICULTURE

AURASTOCK
La solution stockage en Suisse pour Rhône-Alpes

TOUTABRI

Toujours un temps d'avance avec le nouvel arceau CV130

8 rue du Collège
ZI du forum
42110 FEURS

04 77 27 14 55
contact@aurastock.com

VALORISER LA RESSOURCE LIGNEUSE

Valoriser les déchets verts ainsi que les résidus de taille de haies en broyat. C'est l'objectif que poursuit la communauté de communes des Monts du Lyonnais en relation avec les agriculteurs du territoire. Ce projet s'inscrit dans une logique circulaire allant de la plantation de haies jusqu'à un retour sur les parcelles du broyat réalisé.

Par Pierre-Joseph Delorme

Des déchets verts amenés par les paysagistes prenaient une part de plus en plus grande dans les déchèteries. Avec, pour conséquence, un coût de traitement croissant pour la communauté de communes des Monts du Lyonnais (CCMDL) qui rassemble 32 communes sur les départements du Rhône et de la Loire.

Dans le même temps des agriculteurs, comme le GIEE mis en place par la cuma des 4 Saisons à Haute-Rivoire, réfléchissaient et travaillaient sur l'incorporation de déchets verts dans les parcelles pour relever les taux de matière organique, améliorer la rétention en eau et restructurer les sols.

En 2019, la CCMDL a commandé une étude qui a permis de mettre en avant un scénario de valorisation durable des déchets verts et des résidus de taille de haies. Il consiste en la mise en place sur le territoire d'un certain nombre de plateformes de broyage. En 2020, les deux premières plateformes expérimentales sont installées à Coise et à Haute-Rivoire. « Sur ces plateformes, les paysagistes viennent déposer les déchets verts et les agriculteurs les résidus de taille de haies », indique Philippe Bonnier, élu de la CCMDL



“ En 2019, une étude a permis de mettre en avant un scénario de valorisation durable des déchets verts et des résidus de taille de haies ”

et ancien président de la cuma de Coise. « Sur la commune de Coise, la plateforme est aussi ouverte aux habitants ce qui permet de proposer une solution à l'interdiction du brûlage. » Une troisième plateforme verra le jour en 2022. ●●●



Le broyat de déchets verts peut être un bon substitut de la paille pour une utilisation en litière (en haut). (Au-dessous) Les plateformes reçoivent gratuitement les résidus provenant de l'entretien des haies. C'est aussi une bonne solution face à l'interdiction du brûlage.



Les essais de broyeurs de végétaux se succèdent pour trouver le matériel permettant d'obtenir un produit répondant au cahier des charges des agriculteurs.

●●● Pour mailler le territoire, il faudrait une dizaine de plateformes. « Nous communiquons sur l'utilisation du broyat. Il y a une demande surtout chez les agriculteurs comme substitut de la paille pour les litières et retour dans les parcelles pour augmenter le taux de matière organique. Une demande aussi pour le maraîchage bio. »

Pour le moment, le broyage est réalisé par un prestataire qui facture 12 euros par mètre cube traité. À terme, pour assurer les charges, une participation des paysagistes venant déposer les déchets verts, sous la forme d'un forfait, pourrait être mise en place. La dépose sera gratuite pour les agriculteurs et les particuliers. Pour la reprise du broyat il sera facturé autour de 3 à 5 €/m³. Les agriculteurs qui apportent des déchets verts seront prioritaires pour la reprise du produit traité.

Il reste juste un moyen à trouver pour estimer les apports de chacun car pour le moment la dépose sur les plateformes s'opère sans contrôle.

DU BROYAT POUR LA LITIÈRE

Remplacer la paille par du broyat de déchets verts. La technique est testée chez deux éleveurs laitiers avec un accompagnement de Rhône Conseil Élevage. Les premiers résultats sont satisfaisants. La première constatation est que la litière ne chauffe pas. De plus cette litière reste relativement sèche et se comporte comme un drain.

Un gain de temps aussi puisque la sous-couche principale est rechargée avec du broyat seulement deux fois par semaine. De plus, la capacité

d'absorption du bois fait qu'il capte l'ammoniac donc moins d'odeur lors de l'épandage dans les parcelles. Un bon point pour ce territoire densément peuplé.

Le broyat en litière est aussi économiquement rentable. Pour faire un rapport avec la paille, on estime

qu'il faut 4 m³ de broyat à 5 €/m³ pour remplacer une tonne de paille dont le prix tourne entre 80 et 100 € ces dernières années. La seule limite est que le broyat ne pourra pas remplacer entièrement la paille car le volume nécessaire est trop important. ■

UNE PRESTATION DE BROYAGE EN CUMA

La dynamique cuma est intégrée à ce projet depuis le début. « L'avantage du réseau cuma est qu'il fédère les agriculteurs. Au niveau d'une commune, c'est le principal outil permettant de rassembler une majorité d'agriculteurs. » À terme la prestation de broyage sera réalisée par un broyeur dont l'investissement serait porté par la cuma de la Verte Prairie. Pour cela plusieurs démonstrations avec des broyeurs de marques différentes ont été organisées par la CCMDL et la fdcuma. L'action du broyeur doit répondre au cahier des charges des agriculteurs. Un produit bien défibré et sans morceaux trop importants pour une utilisation en litière et en apport dans les parcelles. Les démonstrations se poursuivront cette année. ■


BERNARD SOLIS

SOLIS 75, Polyvalence et puissance !

Un moteur 4 cylindres Turbo de 4067 cm³ offrant 75 CV

En version arceau ou en version cabine climatisée.




Transmission mécanique 12X12 avec un inverseur




GARANTIE 3 ANS

ETS J. BERNARD
ST ANDEOL LE CHATEAU
04 78 81 20 13

VITICULTURE PÉRIURBAINE ET COMMUNICANTE

Avec des vignes au milieu des maisons, la cohabitation est délicate. À Sarcey, les viticulteurs cherchent des solutions techniques et expliquent leur métier à leurs voisins. Un GIEE porté par la cuma Beaujolaise de Sarcey est voué à travailler « *pour vivre ensemble* ».

Quand sont arrivés les perspectives d'interdiction du glyphosate, les viticulteurs de la cuma Beaujolaise de Sarcey, comme bien d'autres, ont bien mesuré l'impact sur leur métier. C'est presque une révolution copernicienne. Au lieu de détruire l'herbe entre les rangs, il faudrait travailler avec, la cultiver. Alors plutôt que de chercher sa solution chacun dans son coin, un GIEE est créé au sein de la cuma.

L'idée est bien sûr de se concentrer sur les solutions techniques mais aussi de trouver des solutions quant à l'impact des produits phytosanitaires sur les relations de voisinage. Le problème se pose autour de la cohabitation entre 15 viticulteurs et 1 100 habitants, le tout placé à une demi-heure de Lyon. Ce territoire est l'espace de travail des uns et l'aire de loisirs des autres. Parfois même les vendanges ou traitements se réalisent à contretemps des horaires habituels ; les RTT et le télétravail n'ont rien arrangé. Le GIEE est là pour ceux qui veulent avancer et communiquer.

EXPÉRIMENTER ENSEMBLE

Au niveau technique, maintenant que le vignoble se replante à 2,20 m d'écartement, le tracteur viticole est utilisé pour implanter les couverts qui sont ensuite maîtrisés par tonte, roulage ou enfouissage. Inutile d'organiser avec la vigne une concurrence pour l'eau ou le réchauffement du sol, le couvert est au service de la vigne. C'est par exemple une ressource en azote pourvu qu'on y introduise des légumineuses. Chaque espèce a son rôle et les mé-



langes sont variés : avoine + trèfle + vesce ou plus récemment radis + triticales + vesce + trèfle + phacélie. « On essaie, régulièrement, tout en étudiant le béaba du fonctionnement du sol et l'évolution de la matière organique. À l'aide d'un test très simple basé sur la dégradation d'un morceau de coton enfoui quelques temps dans le sol, on peut se rendre compte combien l'activité microbienne peut être différente d'une parcelle à l'autre. » Des visites, des rencontres ou réunions techniques permettent d'approfondir le sujet et de trouver des solutions ensemble que l'on soit en conventionnel, en bio, en conversion ou HVE.



Mathieu Subrin : « Avec de la bienveillance et du dialogue, on aplani bien des situations tendues. »

Le GIEE, un cadre permettant de bénéficier d'un accompagnement et d'expérimenter ensemble.

Reste les traitements et les horaires de travail. Mathieu Subrin, président de la cuma, remarque qu'avec de la bienveillance et du dialogue, on aplani bien des situations tendues : « *Quand on discute, ça apaise.* » Une histoire de distance avec untas de fumier s'est terminée par un bâchage et une bonne bouteille plutôt qu'une plainte en bonne et due forme.

COMMUNICATION ET PÉDAGOGIE

Parmi les nouveaux arrivants dans la commune on trouve des gens de tous profils. Beaucoup sont en mesure de comprendre l'intérêt de traiter tôt le matin ou de vendanger tard le soir voire la nuit. Certes, ces nouveaux habitants sont venus trouver la tranquillité mais le pays a son histoire dans laquelle chacun est appelé à s'intégrer. Alors les viticulteurs du GIEE préviennent de leur passage de pulvérisateur. « *Avec la piscine au bord des vignes, un SMS est apprécié, cela permet de la recouvrir avant.* »

Plus globalement, l'idée est de communiquer sur le métier dans son ensemble. Alors dans le village un circuit explicatif est en cours d'élaboration avec de petits panneaux expliquant le travail de la vigne. Bientôt la Saint-Vincent sera relancée et créera ainsi une nouvelle occasion de contacts et de rencontres pour informer sur des choses aussi simples que « *le souffre sent fort et le cuivre est bleu* », mais ils ne sont pas dangereux. ■

VENDANGES MÉCANIQUES EN BEAUJOLAIS

Dans le Beaujolais, le travail de la vigne et la vendange s'envisagent autrement. L'accès aux machines modifie les méthodes de travail et permet de réduire les coûts de production. À Saint-Étienne-des-Ouliers, pas d'improvisation, le projet s'est construit avant de se concrétiser. Récit.

Par Paul Loglais



La conduite en pente et dévers requiert de réelles compétences de la part du chauffeur.

La grande crise du Beaujolais particulièrement marquée de 2004 à 2020 a mis en exergue l'impossible récolte mécanique des vignes en gobelet. Cette période a aussi conduit à une réduction sévère de la surface en vigne et du nombre de viticulteurs. Maintenant, les vignes se renouvellent en plantation à 1 ou 2 m. le gobelet tend à disparaître ce qui permet d'envisager plus fréquemment l'utilisation de la machine à vendanger jusque-là proscrite. Les coûts de production tendaient vers ceux du Champagne sans que les prix de vente ne s'y rapporte. Parallèlement, le personnel nécessaire répond aux difficultés d'une main-d'œuvre saisonnière qui ne peut connaître d'intermittence selon la météo ou la maturité des parcelles.

316 000 € D'INVESTISSEMENT

« L'idée d'une machine à vendanger à la cuma de Buyon émerge un peu avant 2020 », explique Franck Large, le président. Quelques adhérents et deux grands domaines réfléchissent ensemble. La situation n'est pas simple : les pentes sont importantes, jusqu'à 30 à 40 % et les dévers conséquents entre 10 et 15%. En 2020, trois machines sont essayées, une seule est retenue pour ses performances et sa polyvalence permise par l'attelage possible

d'une rogneuse ou d'un pulvérisateur. le groupe fait donc l'acquisition d'une Grégoire G5320 pour 316 000 €/HT équipements compris pour 50 ha de vendanges. Le moment choisi pour lancer ce projet était bon, de nombreux petits domaines avaient de plus en plus recours à des prestataires qui de ce fait se trouvaient alors débordés.

Reste à organiser les chantiers. « Nous préparons ensemble un planning sur trois semaines en jouant sur les décalages de maturité liés à l'altitude », indique Franck Large. Il peut y avoir quinze jours de décalage entre 200 et 50 m d'altitude. Pour fluidifier les relations, un groupe WattsApp est mis en place et un responsable de la machine et du planning est nommé. Pour la conduite, un chauffeur est engagé. « Il en faudrait deux, mais ce n'est pas facile de recruter quelqu'un dont le profil n'est pas commun. » En effet, il faut avoir la capacité de piloter la machine en contrôlant le batteur tout en ayant un œil sur les signaux électroniques et en s'affranchissant du stress engendré par la pente.

Après une première vendange, le bilan est positif. Outre le coût divisé par deux par rapport à une vendange manuelle (550 €/h pour les vignes à 2 m), la qualité s'est améliorée.

Le négoce apprécie même si le raisin se trouve un peu impacté par la machine. Le fait de récolter au



Franck Large, président de la cuma de Buyon : « La machine à vendanger permet d'améliorer la qualité récoltée. »

bon moment de maturité, parcelle par parcelle, améliore le produit obtenu. Côté débit de chantier, la machine peut récolter 6 ha/jour. Une récolte optimisée au jour et à l'heure voulue et sans que les journées ne soient nécessairement toutes remplies. D'ailleurs, il reste encore une marge de progression dans la surface récoltable. Certes l'association autour de la machine à vendanger en cuma résulte d'un mariage de raison mais chacun s'y retrouve. À terme une seconde vendangeuse, traînée cette fois, pourrait être envisagée pour les vignes à piquets hauts.

UNE PREMIÈRE ANNÉE DE RODAGE

Même constat à la cuma de la Roche-Ville-sur-Jarnoux. Le projet a mis du temps à mûrir et s'avère plus difficile à imaginer qu'à réaliser. La première année, en raison de la surface réduite par le gel, a permis de se roder dans l'organisation. La question du chauffeur par exemple reste à caler. Après 45 ha récoltés, entre six viticulteurs, une marge de progression apparaît, certainement jusqu'à 50-60 ha. Certes, il y a un seul cépage à vendanger mais dans un rayon de 6 km. Le choix s'est porté sur une occasion récente et le tarif est de 600 €/ha récolté. ■

RAYONS X

LE SCANNER ÉCONOMIQUE DE VOS PRODUCTIONS AGRICOLES

VOTRE MAGAZINE
CONTINUE SUR
ENTRAID.COM

**QUEL COÛT DE CHANTIER
POUR SEMER EN COMBINÉ ?**



#STRATÉGIE DE FINANCEMENT

#COUTS DE CHANTIER

#NOUVEAUTÉS

#VIDÉOS

#PARTS DE MARCHÉ

OXYANE
INSPIRER L'AVENIR

Un groupe coopératif diversifié



Présentez-vous l'avenir de l'agriculture
essentielle à la vie de tous.

+ une activité Mécanisme Agricole

74 000 000 000

www.groupe-oxyane.fr
extranet.groupe-oxyane.fr/coop/

4 nouveaux modèles avec la même tolérance : Rendement et souplesse élevés avec la nouvelle transmission TTV.

Nouveaux Séries 6 TTV

Notre équipe s'agrandit
pour relever tous les défis.



Guyonnet à Civenes (42) **Cmac à Chauffailles (71)**
04 77 26 24 02 | www.guyonnet-agri.com | 03 85 26 00 67



15 Montée du Bois d'Art **69210 SAVIGNY**

Tél : 04 74 01 11 07 Email : etsfredieresavigny@frediere.com

160 Rue de l'Artisanat **42110 CIVENS**

Tél : 04 77 28 85 00 Email : etsfredierecivens@frediere.com



A.P.M.

VALTRA

KUHN

McHale

ROLLAND

BouMatic

MERLO

Lindner

PICHON